

Philippe Briellard

Le Livre



Roman

Philippe Brieallard

Le Livre

© Philippe Brieallard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1277-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Bianca...

Je pense que les livres sont comme les gens, dans le sens où ils peuvent s'inviter dans votre vie au moment où vous avez le plus besoin d'eux...

Emma Thompson

GEORGES

1

Georges, jeune flâneur infatigable, ne sent plus ses pieds. Se reposer quelques instants dans un parc à l'ombre des arbres et retirer ses chaussures afin de vérifier l'état de ses ampoules devient urgent. Vêtu tel un nomade urbain, il a arpenté Manhattan de long en large toute la journée. Des ruelles pittoresques de Chinatown aux prestigieuses collections du Guggenheim, des pelouses grasses de Central Park à Harlem et ses rues dangereuses au nord, tout en passant par chaque recoin de l'est à l'ouest couvrant l'île tentaculaire, il a exploré chaque parcelle de bitume, ou presque. Allongé sur le dos les bras croisés, il profite de l'herbe fraîche de Battery Park en contemplant le bleu du ciel Américain. Autour de lui, il entend des gens qui parlent en Français, en Espagnol, en Chinois. Georges est jeune, le monde est à lui se dit-il en portant sa gourde à ses lèvres.

Pourtant, il se souvient que début juin un flou total l'envahissait. Il passait en revue toutes les destinations possibles mais aucune n'émergeait vraiment de ses pensées. Les envies colonisaient sa tête vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il notait, raturait, remplaçait nuit et jour. Malgré cela, il ne savait toujours pas où partir. Ses parents de leurs lointaines Pyrénées, des cousins, quelques cousines, ses amis bien sûr ! Tout le monde y allait de son petit conseil, émettait un pronostique quant à la destination pour laquelle il opterait finalement après tant d'indécision.

Et puis parfois le hasard... De passage à Grenoble chez l'un de ses cousins, l'affiche punaisée sur le mur de sa chambre qui indiquait la venue prochaine des Harlem Globetrotters, attisa immédiatement sa curiosité. Deux jours plus tard, ils assistaient médusés dans l'antre du palais des sports à la démonstration magistrale des basketteurs américains. Le show terminé, personne ne voulait quitter la salle. L'effervescence ne retombait toujours pas. Ce qu'ils venaient de voir ne ressemblait en rien aux matchs proposés habituellement sur les parquets Français. Le public chauffé à blanc en demandait encore. Des vestiaires qu'ils avaient regagnés depuis une trentaine de minutes, chaque joueur entendait son nom scandé par des milliers de fans survoltés. Amusés et flattés, les magiciens

du ballon orange décidèrent alors de revenir. Les dunks et les sauts enflammèrent de nouveau la salle et l'esprit de Georges, lors d'une brève session improvisée. Ce pays, à l'image des artistes se produisant sous ses yeux, était vraiment un monde à part...

Dès lors, sa décision fut rapidement prise. New York allait devenir son terrain de jeu !

Trois semaines plus tard, son regard avide de découvertes embrasse le tarmac et les avions de JFK airport. Certes le béton et le verre l'emportent pour une fois sur une nature luxuriante et le chant des oiseaux d'autres continents, mais cela viendra en d'autres temps. Car à son âge, le temps représente un long ruban qui ne demande qu'à se dérouler patiemment.

Malgré les quatre jours dont il dispose afin d'étancher sa soif de découvertes, il avale les kilomètres en savourant chaque pas comme s'il effectuait le dernier. Dès l'aube à cinq heures pétantes, alors que la ville qui prétend ne jamais dormir avoue dans la lumière naissante du petit matin son mensonge face à l'absence totale de population, hormis quelques mouettes lovées sur des câbles qui le regardent avec curiosité, Georges attend. La sonnerie de son réveil l'a extirpé d'une courte nuit peuplée de rêves à trois heures du matin. Ce moment très particulier, il y pense depuis des jours. Rien n'échappe à son regard. Les usines désaffectées au loin, les immeubles qui se reflètent sur les eaux de l'East River, les pelouses sur lesquelles les jardiniers s'activent. Toutes ces images se sont entassées pêle-mêle dans son esprit avant même qu'il ne les découvre. Les vieux immeubles qu'il a en ligne de mire, lui évoquent le pinceau d'Edward Hopper. La travée du pont légendaire et ses larges lattes de bois qui relie le monde de la finance du Lower Manhattan aux quartiers anciens et aux rues périlleuses de Brooklyn, le fascine. La satiété ne gagnera il le sait, ni ses yeux, ni ses envies. De sa position dominante méticuleusement choisie, il guette patiemment la spectaculaire apparition du soleil qui enflammera bientôt les câbles de l'édifice néo-gothique. Les tours jumelles, l'Empire State et le Chrysler building se profilent à l'horizon. Partout autour de lui, des géants de pierre et de verre baignent déjà eux aussi dans les premières lueurs de l'aube. Son appareil à la main, il trépigne à l'idée des clichés à venir qui un jour peut-être, le rendront célèbre. Il attend le moment opportun, celui où tout basculera. Lorsqu'embrasés par le feu matinal il les immortalisera sur sa pellicule, il sera pleinement satisfait. Rater ce moment semble inconcevable au jeune photographe en herbe. Un dernier regard vers l'est, et le spectacle commence.

Partagé entre son envie de mitrailler à l'infini la magie qui s'étire progressivement sous ses yeux, et celle de la contempler religieusement comme il le ferait de la toile d'un musée, il entre en communion avec la ville légendaire. Mais le temps qu'il passe sur le pont de Brooklyn n'est qu'un modeste préambule aux heures qui vont suivre. Partout, il saisit des instants, joue avec les ombres, passe du noir et blanc à la couleur. Le Flat Iron building à lui tout seul monopolise trois pellicules. Convaincu que les poches de son gilet de photographie regorgent de trésors, Georges est un jeune homme heureux.

Quelques heures plus tard, la lumière qui commence à faiblir n'entame en rien son appétit vorace de souvenirs, ses yeux ne peuvent se rassasier. bercé par la voix de Gerry Rafferty et le feu des notes de son saxophone, casque de walkman aux oreilles, il longe les rives de l'East River. Une centaine de mètres plus loin il s'arrête sur un banc afin de fusiller à nouveau les hautes tours de verre et d'acier qui se dressent face à lui. En cette heure avancée de la journée, baignées par la lumière dorée d'un soleil déclinant qui va se voir contraint de céder la place à l'obscurité dans quelques minutes, les géantes saignent des lueurs rouge orangé. Le regard de Georges s'attarde un instant sur la une d'un exemplaire du New York Times oublié sur un banc voisin du sien. L'accord historique tout près de se signer à Camp David entre Sadate et Begin, entraîne ses pensées vers le Moyen-Orient et cette guerre du Kippour qui a pris fin cinq ans plus tôt. Bientôt, il va réaliser son rêve. Le contrat signé un mois auparavant l'atteste. Il pourra parcourir le monde et traquer les conflits qui s'y déroulent avec ses objectifs.

Les rues du quartier dans lequel il a élu domicile pour quatre jours, offrent un contraste saisissant avec l'étincelante opulence de l'Upper East Side visité en fin d'après-midi. Pour ce premier voyage en solitaire, il souhaite découvrir toutes les facettes de la grande ville, du clinquant de la cinquième avenue qui n'est qu'un lointain Eldorado hors de portée, aux rues les plus dangereuses et les plus sales. Harlem et Brooklyn, quartiers populaires mais dangereux par endroits, semblent le théâtre idéal afin de satisfaire ses volontés. Des visages tristes et ravagés par la folie meurtrière des hommes, des paysages dévastés, il va en photographier toute sa vie. Alors ici il ne veut pas saisir uniquement la beauté qu'un monde moderne parfois superficiel, offre aux touristes en lui jetant sa poudre aux yeux. Il traque le vrai, et peu lui importe si cette réalité peut choquer.

Assis sur les marches au pied du petit immeuble dans lequel il réside temporairement, il observe les gens qui défilent devant ses yeux. Authentiques mais empreints d'austérité, ils ne lui semblent guère enclins à la conversation. Parfois, il réussit à engager le dialogue et obtient la précieuse autorisation de déclencher son appareil afin d'immortaliser un sourire ou une expression particulière. Pour ses yeux voraces d'apprenti photographe, le charme se cache partout. Derrière chaque bouche à incendie ou de chaque grille dont la fumée s'échappe comme une image iconique, sur les marches des vieilles bâtisses. Tout pour lui devient l'opportunité de saisir son boîtier et d'ancrer les scènes surgissant inlassablement au hasard des quartiers qu'il traverse. Mais dans sa rue, ce qui retient le plus son attention, c'est une vieille librairie délabrée qui lui donne l'impression d'avoir survécu au précambrien. Exsudant un charme irrésistible, elle l'attire irrémédiablement, agissant sur lui comme un aimant.

Le lendemain matin, après une nuit durant laquelle ses paupières demeurées hermétiquement closes ont permis à son corps fourbu de récupérer de la maltraitance qu'il lui a infligé la veille, il rêve devant les éditions poussiéreuses qui s'étalent de l'autre côté d'une vitrine qui ne l'est pas moins. Avec une infinie précaution il se décide à pousser la porte, prenant garde à ce qu'elle n'achève pas brutalement son existence entre ses mains tant elle lui paraît défectueuse. Une fois à l'intérieur, il lève la tête et observe les toiles d'araignées qui ornent un plafond craquelé au bord de l'effondrement. Ancestrales résidentes des lieux, elles semblent lui souhaiter la bienvenue en se regroupant juste au-

dessus de sa tête.

Le nom de l'échoppe, « Books and Others », laisse clairement entendre que le lieu ne se contente pas uniquement de satisfaire les besoins littéraires de sa clientèle. Dans ce vaste espace ressemblant davantage à une ancienne remise abandonnée qu'à une librairie, le jeune homme déambule parmi des rayonnages qui menacent de céder au moindre geste un peu trop brusque.

Soudain, un personnage hors du temps apparaît au milieu des particules de poussière qui s'envolent à mesure qu'il avance. Le vieux Joe Hamersmith, dont quelques dents résistent miraculeusement depuis la prohibition, époque d'ouverture de sa librairie, s'approche lentement de Georges. L'anglais a beau ne pas faire obstacle à une conversation, il va devoir composer avec l'accent redneck du vieil homme comme l'on progresse à tâtons dans une jungle inexplorée armé de son seul coupe-coupe.

— Vous désirez ? lui demande-t-il tout en buvant bruyamment un fond de bourbon dans sa vieille tasse en fer.

Intrigué, Georges se demande comment un tel lieu a pu traverser le temps. Malgré les plaies profondes qui s'étalent sur les murs, il règne en cet espace hétéroclite un étonnant mélange d'antique et de moderne.

— Bonjour Monsieur. Rien de vraiment précis pour l'instant. Je regarde, répond le jeune homme d'une voix calme en levant les yeux vers une énorme araignée qui grimpe le long d'une poutre en bois vermoulu.

Joe joue avec ses bretelles tout en donnant la chasse à une mouche qui tourne autour de son nez. Lorsque celle-ci se pose enfin sur une pile de livres, il abat violemment sa main afin d'abrégier son éphémère existence. Le nuage de poussière qui s'élève propulse l'insecte vers d'autres rayonnages. Il tousse en la suivant des yeux, puis comme si de rien n'était se retourne vers le jeune homme.

— Vous êtes Français ? lui demande-t-il le regard inquisiteur.

Georges, persuadé que son accent parfaitement maîtrisé lui permet de se fondre incognito au sein de la communauté anglo-saxonne, s'étonne de la réflexion de Joe.

— Oui, comment le savez-vous ? répond-il avec une pointe de surprise dans la voix.

Énervée par l'inattendu voyage qu'elle vient de faire dans les airs, la mouche reprend son envol en direction du nez couperosé.